

Mario Cresci

*"I rivolti. Charles Baudelaire", 2013*

*Depuis le portrait que Etienne Carjat fait dans son atelier au poète à Paris en 1878*

« Dans les années 1960, j'ai commencé à penser que la photographie, conçue comme moyen d'écriture de l'art, pourrait s'affranchir des limites théoriques établies par l'industrie culturelle et sortir des contraintes techniques liées au papier imprimé.

Les recherches les plus fascinantes sur l'image menées depuis le siècle dernier à nos jours ne sont pas seulement dues aux spécificités innovantes des grands photographes mais aussi et surtout au mélange des langages artistiques et des nouveaux procédés de production des images que les artistes et les photographes ont su activer en se confrontant les uns aux autres.

Dans ce sens, la démarcation est encore plus subtile entre le caractère bidimensionnel de la photographie et l'espace physique et performatif de la recherche artistique contemporaine.

La série sur Baudelaire est constituée de 46 copies de son portrait réalisé par Etienne Carjat en 1878 et reproduites à partir du livre de Naomi Roseblum : Une histoire mondiale de la photographie. Il y en a 46 comme le nombre d'années de vie du poète. Le tirage sur papier coton est plié à la main de différentes manières d'un exemplaire à l'autre, ce qui m'a permis de donner une valeur matérielle que ne traduit pas la photographie. Le tirage devient volume, objet, il entre dans une dimension perceptive et tactile ; et l'image imprimée entre ainsi en relation avec les plis du papier.

Dans la vision d'ensemble de l'œuvre, je voulais mettre en évidence la relation entre les formes géométriques causées, comme dans un gant retourné, par les plis de la feuille de papier et la superficie blanche du revers qui entre en relation avec la partie imprimée du recto où le visage de Baudelaire apparaît toujours différent selon les espaces laissés libres par les structures croisées des plis.

Ici se conjuguent les démultiplications du regard intense du poète et le drame de sa vie, comme mémoire et histoire d'un précurseur de la poésie du 19e siècle. Avec les géométries et les tensions des espaces fragmentés, il s'en dégage une emblématique et froide abstraction. »

Mario Cresci, Bergame, août 2013